

MILIEUX, POPULATION ET TERRITOIRES D'AUJOURD'HUI À HIER
Gouverner, administrer, organiser le territoire

L'évolution démographique entre le 18^e et le début du 20^e s.

Matthieu Gaultier

Conseil général d'Indre-et-Loire, UMR 7324 CITERES-LAT
2009

Dénombrements et recensements

Sous l'Ancien Régime, les dénombrements de la population, fondés sur les documents fiscaux (rôles de taille ou de gabelle), sont réalisés par feux, ou foyers fiscaux. Certains comptent une seule personne, d'autres en regroupent un nombre beaucoup plus important. Il est admis, d'après les travaux d'historiens démographes, que le nombre moyen de personnes par feu est compris entre 4 et 5. Pour l'Indre-et-Loire, le calcul du rapport entre feux et recensement individuel à partir des données pré- et post-révolutionnaires nous donne le chiffre moyen de 4,16 personnes par feu. C'est cette valeur que nous avons utilisée pour évaluer le nombre d'habitants en Touraine au début du 18^e s. À partir de 1836, avec l'établissement des listes nominatives, le décompte de la population française ne se fait plus par feu mais par individu. On ne parle plus alors de dénombrement de la population, mais de recensement. Les données utilisées dans la présente étude ont été réunies par Jean-Michel Gorry (GORRY 1985).

Le début du 18^e s. : une province rurale

Au début du siècle des Lumières, la Touraine compte environ 235 000 habitants répartis au sein de 315 collectes (cartes 1 et 2). Tours, de loin la plus peuplée, compte 26 000 habitants (11 % du total départemental). C'est la seule collecte qui dépasse les 5 000 habitants. Les autres se répartissent en deux groupes : celles comptabilisant moins de 1 000 habitants, qui regroupent un peu plus de la moitié des tourangeaux et celles comptant entre 1 000 et 5 000 habitants, qui regroupent un peu plus de 35 % de la population totale (document 1).

Au delà de Tours, dont le poids démographique est sans égal, on observe quelques pôles de peuplement périphériques constitués par les collectes de plus de 1 000 habitants. Ainsi, Amboise, Chinon et Richelieu se distinguent individuellement tandis qu'au nord

(autour de Neuillé-Pont-Pierre) et à l'ouest (autour de Bourgueil), on remarque des pôles de peuplement réunissant plusieurs collectes. Dans le reste du territoire, les campagnes pèsent encore un poids démographique non négligeable. De nombreuses collectes réparties régulièrement du nord au sud, sont supérieures à la moyenne départementale (carte 3). Sur cette carte, seul le Richelais et, dans une moindre mesure, les environs de Château-la-Vallière apparaissent dépeuplés : ces deux secteurs concentrent une proportion importante de collectes inférieures à la moyenne.

L'axe ligérien et ses principaux affluents jouent un rôle attractif. À l'exception de Richelieu et Pont-Amboisé, le Richelais est très peu peuplé. D'une manière générale, les franges du territoire regroupent les communes les moins peuplées à l'exception de la zone au contact de l'Indre.

Essor démographique de pôles périphériques au début du 19^e s.

Au début du 19^e s., la Touraine compte près de 269 000 habitants (carte 1 et carte 2) répartis au sein de 310 collectes. En un siècle, la population départementale a augmenté de 14 %. Tours reste la ville la plus peuplée (plus de 20 000 habitants) mais son importance relative est moindre qu'en 1713 puisqu'elle a perdu plus de 5 000 habitants depuis cette date et qu'elle ne représente plus que 8 % du total de la population.

Contrairement au siècle précédent, deux villes dépassent le seuil de 5 000 habitants : Chinon et Amboise.

Outre les deux cas précédents, on observe le renforcement de pôles de peuplement déjà identifiés au début du 18^e s. : le Bourgueillois, les environs de Loches, Richelieu et Château-Renault ainsi que les communes au nord de Neuillé-Pont-Pierre (carte 3 et carte 4). La part des petites communes dans le total général a diminué. Le département est donc un peu moins rural qu'au siècle précédent (document 1). Le

Richelais apparaît particulièrement dépeuplé puisqu'il concentre la majeure partie des communes inférieures de plus de 500 habitants à la moyenne départementale (carte 4).

L'augmentation générale de la population entre 1713 et 1801 a essentiellement profité aux pôles secondaires d'urbanisation et aux villes de moyenne importance au détriment de Tours dont la population a baissé et des petites paroisses rurales qui n'ont guère vu leur population augmenter.

Déclin des campagnes et essor de la banlieue de Tours au début du 20^e s.

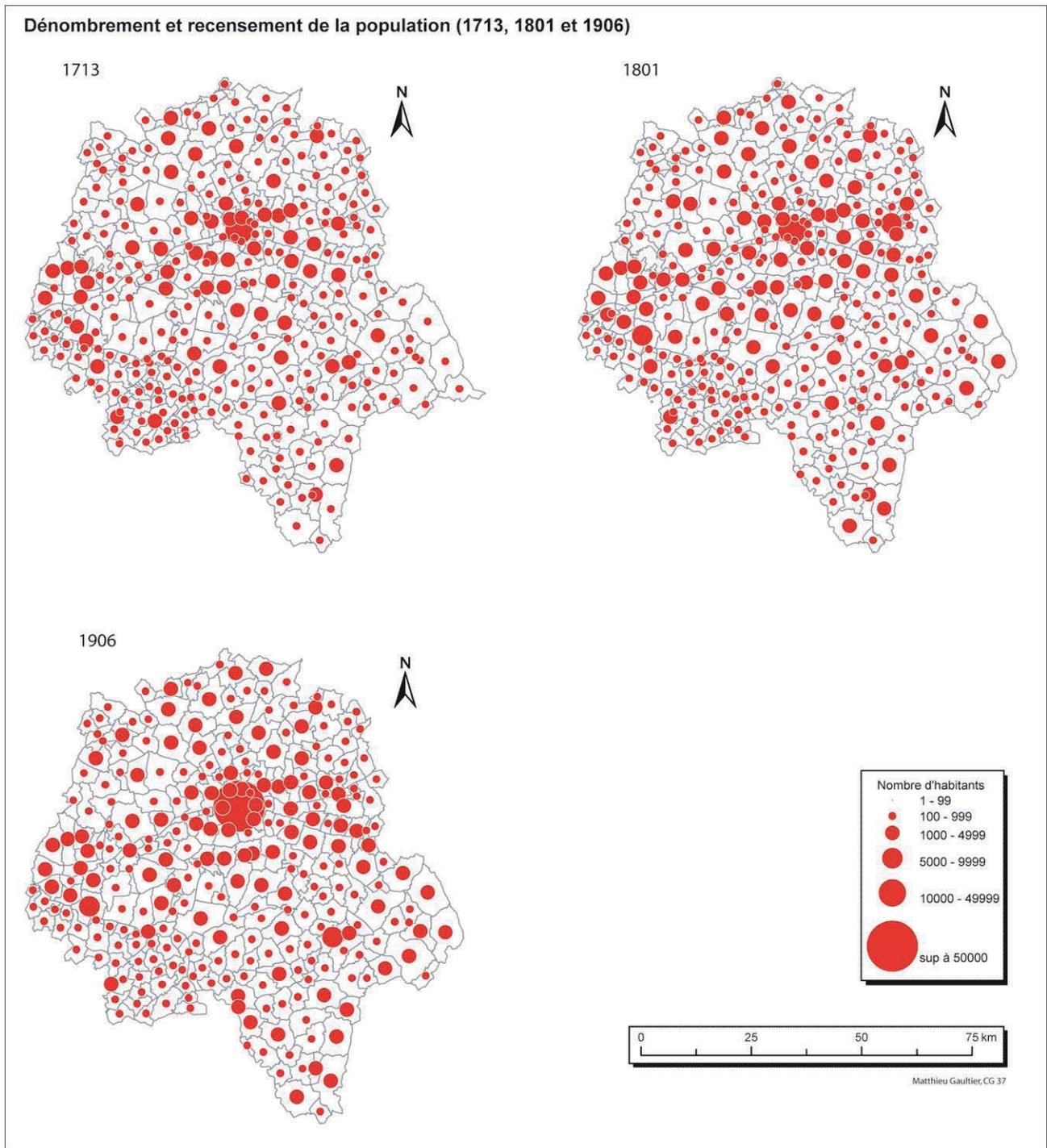
En 1906, on recense en Touraine 337 947 habitants répartis entre 282 communes (cartes 1 et 2). En un siècle, la population a augmenté de 25 %. C'est Tours et ses communes limitrophes qui ont le plus profité de cette augmentation : triplement du nombre d'habitants à Tours ou La Riche ; forte augmentation à Saint-Pierre-des-Corps et Saint-Symphorien (cartes 3 et 4). L'importance des pôles périphériques identifiés au siècle précédent diminue ; seul Loches gagne quelques habitants tandis que Chinon et Amboise en perdent. Le poids démographique des campagnes diminue fortement (document 1) ; le nombre de communes très inférieures à la moyenne départementale

augmente de manière significative. Ce phénomène de désertification est particulièrement sensible au sud de la Vienne (Richelais) (carte 3). Par ailleurs, le nombre de communes supérieures à la moyenne a baissé de 33 % par rapport à la situation du siècle précédent ce qui indique que la majeure partie de la population se concentre dans une minorité de communes (document 2). La polarisation démographique du département autour de Tours et de sa banlieue marque le début du 20^e s., tandis que l'exode rural frappe les campagnes. Le poids de l'agglomération tourangelle ne fera que se confirmer au cours du siècle. C'est la banlieue de Tours qui profite le plus de l'augmentation de la population entre 1906 et 1999 : seules les communes de la périphérie de Tours présentent des taux d'accroissement supérieurs au taux d'accroissement de l'ensemble de la population (carte 4).

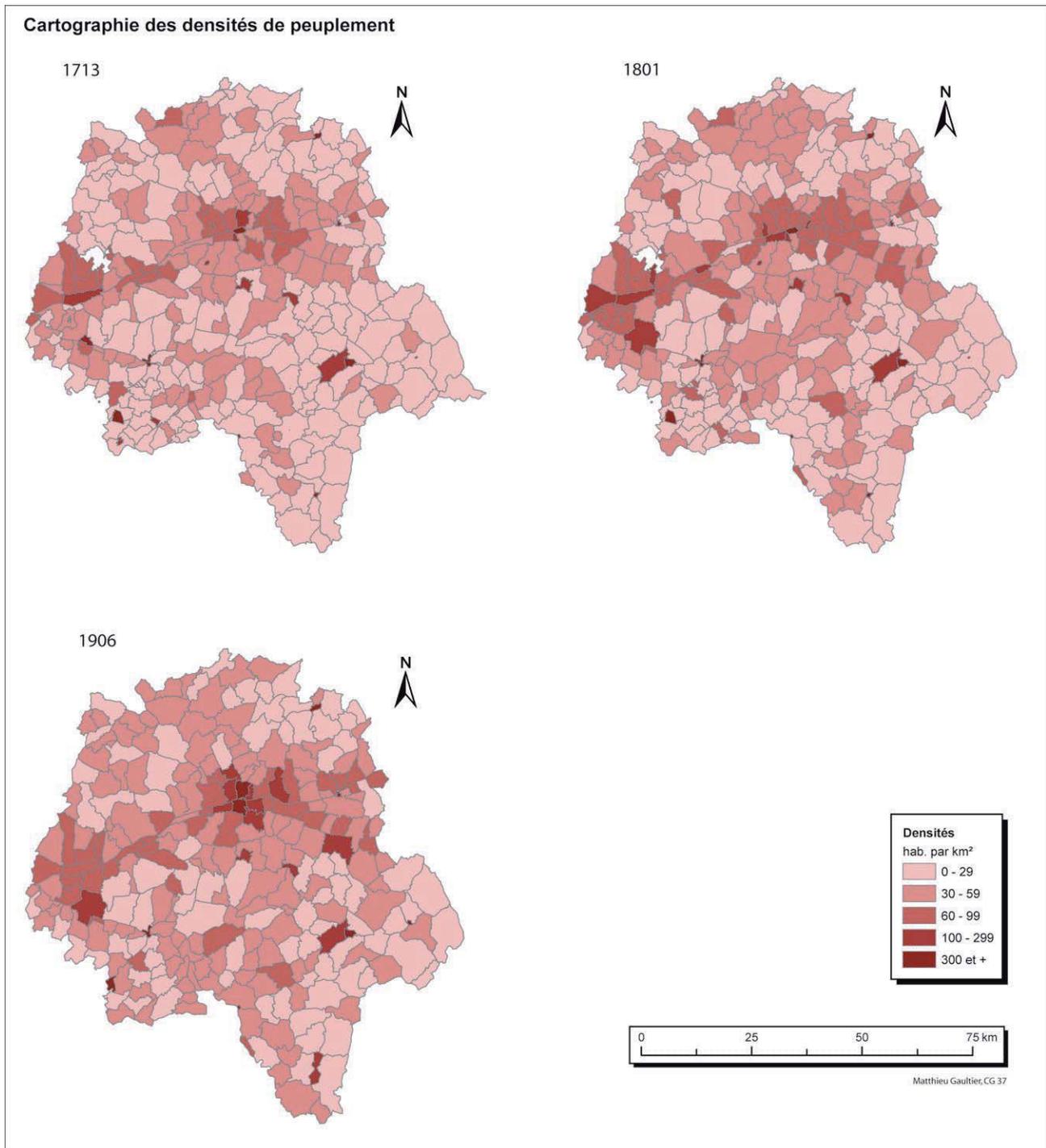
Bibliographie

GORRY 1985

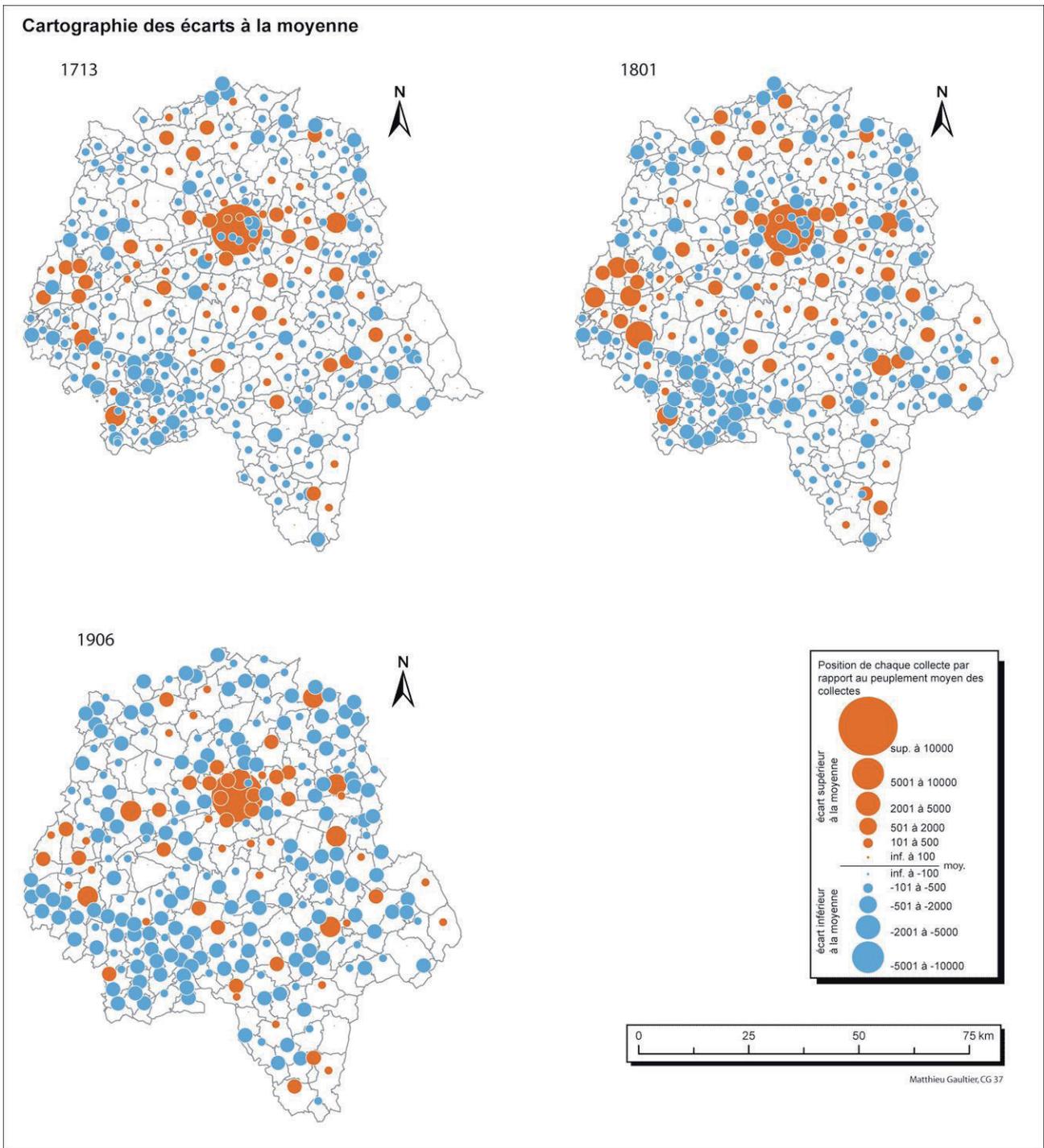
Gorry J.-M. - *Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique, Indre-et-Loire*, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.



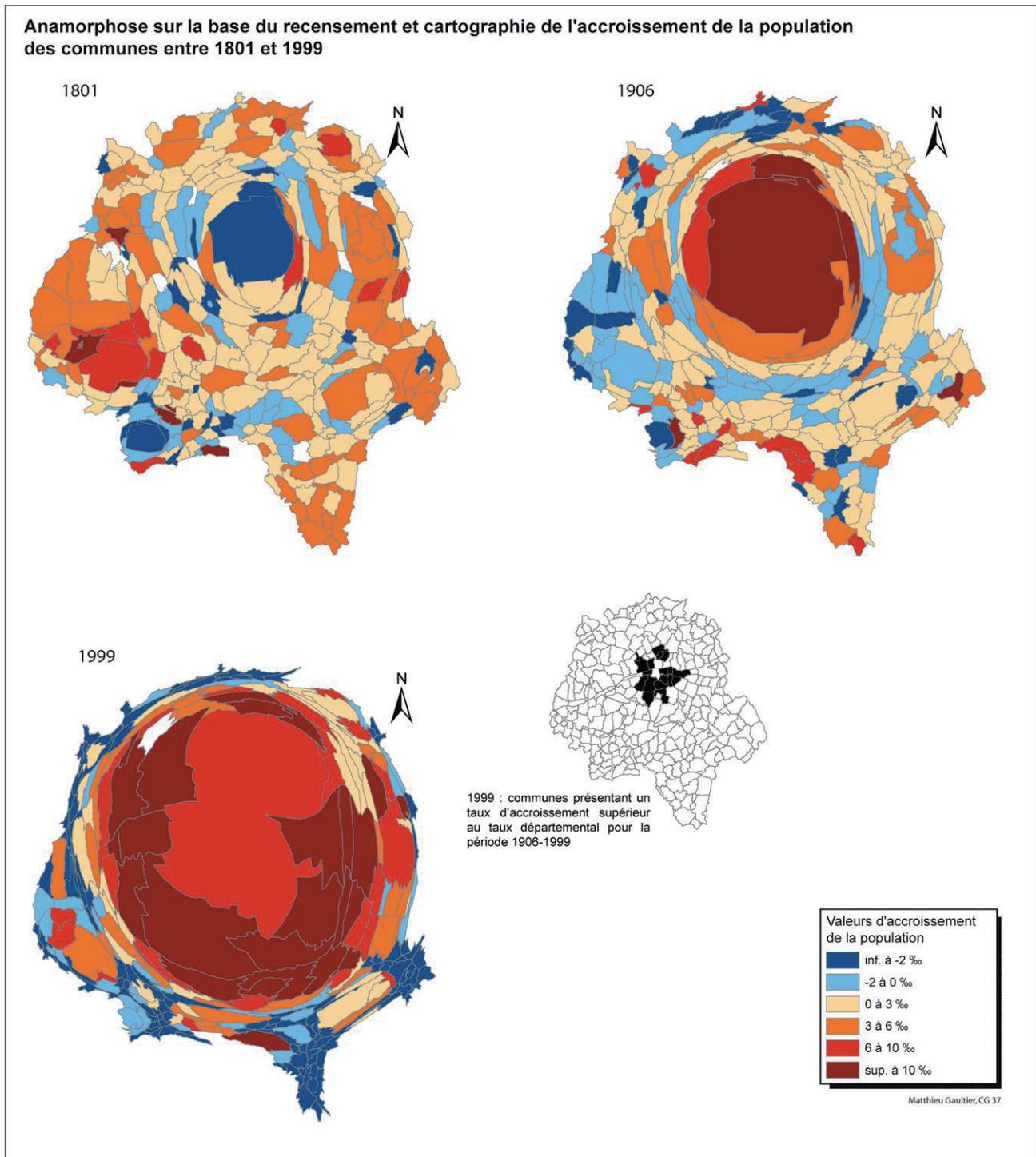
Carte 1. Si, au début du 18^e s., à l'exception de Tours, la population semble répartie assez uniformément sur le territoire, on observe, au début du 19^e s., le renforcement de pôles de peuplement périphériques autour de Chinon, Amboise et Loches. En 1801, ces secteurs pèsent plus sensiblement dans la démographie départementale. Au début du 20^e s., on observe le développement de Tours et sa banlieue par rapport à la situation du siècle précédent. En 1906, il n'y a plus de commune inférieure à 100 habitants.



Carte 2. Sur la carte de 1713, le territoire des Landes de Saint-Martin (en blanc) n'est pas une collecte. Nous ne disposons pas de données relatives au dénombrement des feux de ce secteur, il n'est donc pas possible d'y calculer une densité d'habitants. Au début du 18^e s., une majorité de collectes à forte densité sont centrées sur l'axe ligérien. Certaines collectes, bien que peu peuplées, présentent une densité forte du fait de leur faible ressort territorial. En 1801, le développement de Chinon, Bourgueil, Loches, Amboise, Château-Renault se traduit par une densité d'habitants au km² plus importante. La majorité des communes denses ou très denses n'est plus uniquement centrée sur l'axe ligérien mais mieux répartie sur le territoire. Au début du 20^e s., la forte augmentation du nombre d'habitants dans les communes de la périphérie de Tours est bien visible sur cette carte de densité. Par ailleurs, l'augmentation globale de la population se traduit par un plus grand nombre de communes moyennement denses (entre 30 et 59 habitants par km²).



Carte 3. En 1713, la moyenne de peuplement d'une collecte est de 748 habitants. De nombreuses collectes sont proches de la moyenne. À l'exception de Tours dont le poids démographique est sans commune mesure, la population tourangelle est assez uniformément répartie sur le territoire. En 1801, la moyenne de peuplement d'une collecte est de 868 habitants. Le développement du pôle Chinon/Bourgueil par rapport au siècle précédent est bien visible sur la carte. Le Richelais concentre la majorité des communes nettement inférieures à la moyenne, c'est le secteur de la Touraine le moins peuplé. En 1906, la moyenne de peuplement d'une commune est de 1 198 habitants. Le nombre de cercles de couleur bleue indiquant les communes nettement moins peuplées que la moyenne (écart de plus de 500 habitants) est en nette augmentation par rapport au siècle précédent tandis que le nombre de communes supérieures à la moyenne a diminué. Ceci traduit la concentration de la majorité de la population dans un petit nombre de villes : l'essor démographique profite essentiellement à une minorité de communes.



Carte 4. La surface des communes a été déformée par anamorphose en fonction des recensements en 1801, 1906 et 1999. D'un siècle sur l'autre, on constate l'importance croissante prise par Tours et sa banlieue. L'anamorphose traduit bien la concentration croissante d'une majorité de la population dans ce pôle.

Les variations de valeur d'accroissement de la population de chaque commune (positif ou négatif) permettent d'illustrer la dynamique de variation du peuplement d'un siècle sur l'autre.

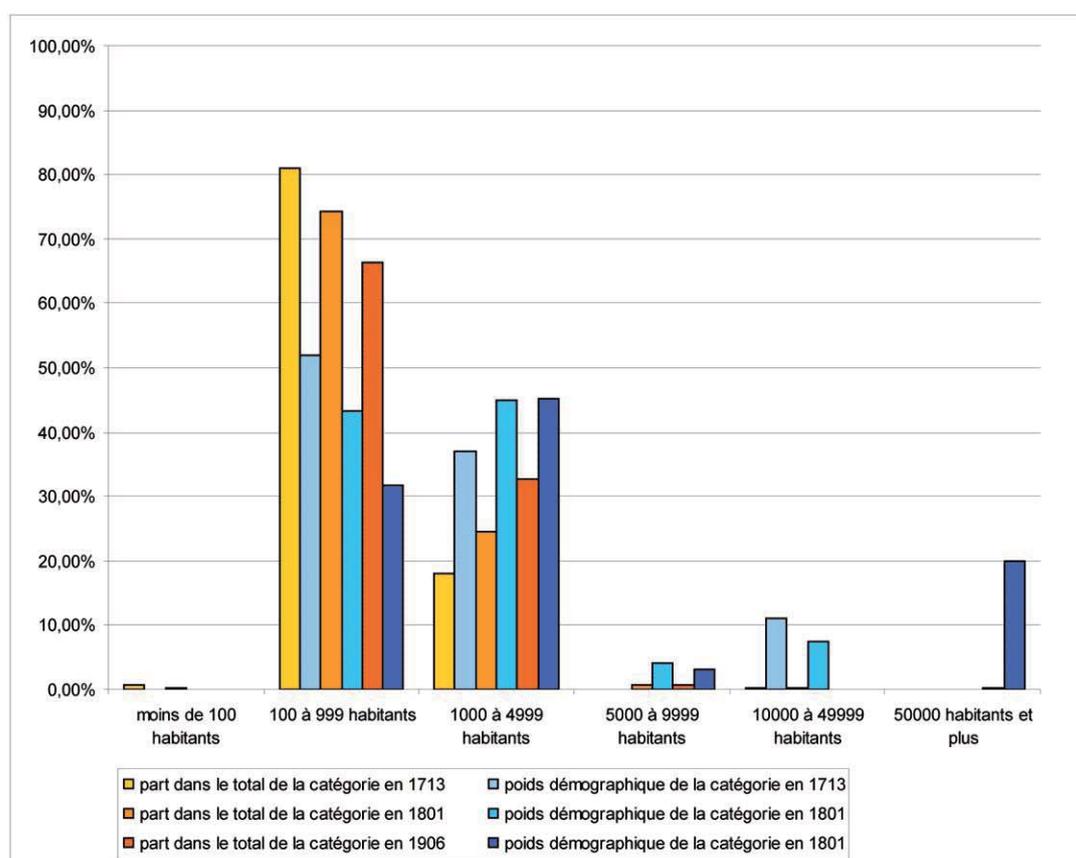
Année 1801 (accroissement entre 1713 et 1801) : l'anamorphose et la coloration des communes traduit la montée en puissance dans la démographie départementale de pôles périphériques d'Amboise, Loches, Château-Renault et surtout la région comprise entre Chinon et Bourgueil par rapport à Tours dont la population diminue.

Année 1906 : on observe bien l'essor de Tours et de sa banlieue qui marque le début de l'unipolarisation démographique du département. Les pôles périphériques identifiés au siècle précédent sont en perte de vitesse.

Année 1999 : La concentration de la majorité de la population dans Tours et sa banlieue est évidente. Ce sont les communes de la banlieue de Tours qui présentent les taux d'accroissement les plus élevés entre 1906 et 1999.

Tableau de répartition de la population par catégorie de collecte

Catégorie	Nombre			Part dans le total départemental			Total recensement			Poids démographique départemental		
	1713	1801	1906	1713	1801	1906	1713	1801	1906	1713	1801	1906
moins de 100 habitants	2	1	0	0,63%	0,32%	0,00%	142	92	0	0,06%	0,03%	0,00%
100 à 999 habitants	255	230	187	80,95%	74,19%	66,31%	121860	116542	106962	51,91%	43,34%	31,65%
1000 à 4999 habitants	57	76	92	18,10%	24,52%	32,62%	87009	120817	152456	37,07%	44,93%	45,11%
5000 à 9999 habitants	0	2	2	0,00%	0,65%	0,71%	0	11223	10928	0,00%	4,17%	3,23%
10000 à 49999 habitants	1	1	0	0,32%	0,32%	0,00%	25732	20240	0	10,96%	7,53%	0,00%
50000 habitants et plus	0	0	1	0,00%	0,00%	0,35%	0	0	67601	0,00%	0,00%	20,00%
Total	315	310	282				234743	268914	337947			



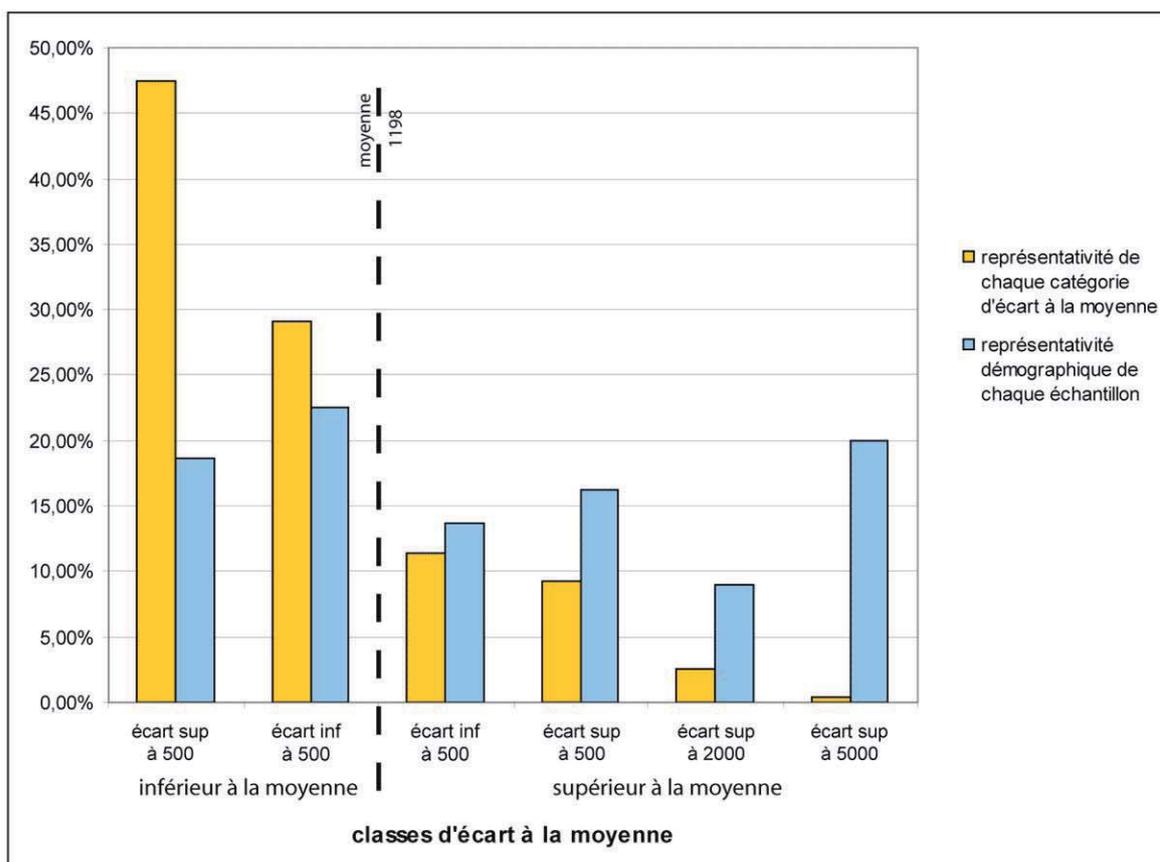
Document 1. Plus de 80 % des collectes comptent moins de 1 000 habitants au début du siècle des Lumières et à l'exception de Tours, il n'y a pas de collecte où l'on compte plus de 5 000 habitants. Le territoire est encore essentiellement rural.

En 1801, le nombre et le poids démographique des petites communes ont diminué tandis que le nombre et le poids démographique des communes de moyenne importance est en augmentation. Par rapport à la situation de 1713, Tours n'est plus la seule commune au dessus de 5 000 habitants.

Au début du 20^e s., la diminution du nombre et du poids démographique des petites communes se sont poursuivis. Le nombre de commune moyennes a augmenté mais leur poids dans la démographie départementale stagne. Le poids des communes de plus de 5 000 habitants est stable, par contre celui de Tours est en très forte augmentation (la commune rassemble 20 % de la population).

Concentration de la majorité de la population dans une minorité de communes en 1906

		N	Part dans le total	poids démographique	représentativité poids démographique
commune inf à la moyenne	écart supérieur à 500 habitants	134	47,52%	63075	18,66%
	écart inférieur à 500 habitants	82	29,08%	76188	22,54%
commune sup à la moyenne	écart inférieur à 500 habitants	32	11,35%	45982	13,61%
	écart compris entre 500 et 2000 habitants	26	9,22%	54715	16,19%
	écart compris entre 2000 et 5000 habitants	7	2,48%	30386	8,99%
	écart supérieur à 5000 habitants	1	0,35%	67601	20,00%
		282		337947	



Document 2. On voit ici la répartition des communes en 1906 par rapport à la moyenne d'habitants par commune. Le poids démographique de chaque classe de valeurs d'écartement à la moyenne dans le total départemental est également représenté. L'importance du poids démographique des catégories de communes fortement supérieures à la moyenne par rapport au faible nombre de communes appartenant à ces catégories montre la concentration de la population tourangelle dans une minorité de localités. La forte proportion de communes très inférieures à la moyenne traduit le début de l'exode rural.